

Musique de films Du pire... au meilleur

François Vallerand

Number 107, January 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51035ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vallerand, F. (1982). Review of [Musique de films : du pire... au meilleur]. *Séquences*, (107), 56–57.

Musique de films

François Vallerand

DU PIRE ... AU MEILLEUR

Je conçois aisément qu'il puisse être plus agréable pour le lecteur de lire une critique positive. C'est pourquoi, je ne pouvais que me résoudre difficilement, dans cette chronique, à traiter de musique de film somme toute médiocre. Hélas! devant la qualité plutôt douteuse des dernières parutions de l'automne, je n'avais guère le choix. Je m'étais donc mis en frais de parler de la sortie de l'album double consacré à la trame sonore de *Les Uns et les autres* de Francis Lai et Michel Legrand. Rien de bien transcendant dans cette accumulation de chansons rétro et d'imitations du style «Big Band» de Glenn Miller... Enfin, il faut croire que la recette doit être efficace puisque les producteurs se frottent les mains d'aise à la vue des chiffres de vente faramineux de cet enregistrement. Que dire alors des héritiers de Maurice Ravel qui profitent, malgré eux, de la manne puisque, après *Ten* de Blake Edwards, voici le dernier Lelouch qui mousse la popularité et l'inépuisable Boléro (avec choeur?)... Que cette musique plaise, c'est indéniable; qu'elle soit durable, j'en doute.

Et puis, j'allais parler aussi de la sortie chez nous d'un autre album double, qui regroupe celui-là les deux partitions d'Ennio Morricone pour *La Cage aux folles I et II*. On sait que le signor Morricone est capable du meilleur, comme du pire; or, ici, voici le pire, une musique éminemment commerciale, sans envergure, tout juste bonne à être jouée dans les ascenseurs ou les magasins d'alimentation. Quand on fait trente films par an, il est difficile de faire autrement. C'est à oublier au plus vite. Même remarque aussi pour une autre décoction du prolix compositeur italien, au titre français hautement révélateur sur le contenu on ne peut plus intellectuel du film, *On m'appelle Malabar...* À l'image du film, la musique est un réchauffé de vieux trucs déjà utilisés par Morricone dans ses précédentes comédies western.

J'avais aussi l'intention de faire une mention de la partition écrite par Jean Musy pour *Chanel solitaire*, plus sympathique que les autres, mais en définitive sans surprises. Surtout connu pour ses travaux d'arrangeur de la musique d'autres compositeurs, Musy signe ici l'une de ses rares partitions, la seule en tout cas à ma connaissance à avoir été publiée sur disque au Québec. Rappelons que Jean Musy écrivait il y a quelques années la musique, elle aussi agréable mais d'une envergure limitée et somme toute pas très passionnante, de *Clair de femme*. La partition de *Chanel solitaire* a pour elle un romantisme de bon aloi que supportent des arrangements pour cordes et piano solo de mélodies plaisantes qui évitent heureusement le côté sirupeux du genre, et que n'aurait pas manqué de souligner un Francis Lai par exemple. Disque idéal pour les longues soirées de cafard, il sera toutefois bien vite oublié, je crois.

J'en étais donc là, avec ce bilan relativement maigre, quand m'arrivèrent enfin des enregistrements dignes d'une attention toute particulière. *The French Lieutenant's Woman* est un film superbe dont la partition musicale est l'un des éléments les plus exquis. Composée par Carl Davis, cette oeuvre marque les débuts au grand écran de ce compositeur de grand talent, pourtant assez mal connu, Américain d'origine, Carl Davis a émigré en Grande-Bretagne où il est devenu un musicien spécialisé d'émissions télévisées: on lui doit entre autres le peu de musique, mais combien efficace, qu'il y avait dans la série *The World at War*, ainsi que celle plus récente de la série *Hollywood*, attachant regard rétrospectif du genre «musique de film».

D'emblée, la musique de *The French Lieutenant's Woman* ne correspond pas à l'idée que l'on se fait généralement d'une partition de cinéma, ce qui en fait une oeuvre éminemment originale. Discours entre un violon, un violoncelle, mais surtout

un alto et un orchestre, la partition prend donc par moments des allures de quatuors à cordes. L'écriture très serrée, dense, sans être austère, fait penser à «La Nuit transfigurée» d'Arnold Schönberg, et la thématique n'est pas sans rappeler certaines oeuvres de Mahler ou Korngold. Étonnamment bien utilisée et judicieusement située dans le film, cette partition musicale a un effet dévastateur sur le spectateur qu'elle happe littéralement et qu'elle emmène profondément dans cette étrange histoire d'amour... Voici un exemple parfait où la musique peut non seulement soutenir, mais approfondir le jeu des comédiens; la performance, déjà émouvante, de Meryl Streep acquiert, j'en suis convaincu, grâce à la musique de Carl Davis, une authenticité inoubliable. Sur le disque qui lui est consacré (DRG 6106), l'oeuvre conserve toute sa puissance expressive et elle s'affirme sans équivoque comme l'une des plus belles écrites pour le cinéma. Malheureusement, je dois émettre quelques réserves sur la façon dont le disque a été conçu. On y a aussi inclus les pièces d'ambiance qui illustrent les séquences modernes du film, le «garden-party», la soirée d'adieu... Sans être mauvaises en soi, ces pièces viennent rompre l'harmonie de la partition. On aurait été inspiré à mon avis de regrouper ces pièces à la fin de la seconde face afin de conserver une unité de style. Malgré cela, je recommande fortement à tous les amateurs de très grande musique de film ce superbe enregistrement, merveilleusement bien interprété par ce que je crois être le Royal Philharmonic Orchestra de Londres, bien qu'il n'en soit pas fait mention sur la pochette. Disponible en importation, il devrait cependant être en vente chez certains disquaires sérieux.

D'un autre côté, est apparu un disque fort curieux qui nous offre la spectaculaire et fabuleuse partition écrite par un nommé Joseph James pour le film *Priest of Love* de Christopher Miles, sur la vie du controversé écrivain anglais D.H. Lawrence. Je dis curieux car, à plus d'un titre, il nous propose une véritable énigme: ne portant le nom d'aucune compagnie de production de disques connue, ce disque, en outre, d'après ce qu'on mentionne sur la pochette, — d'ailleurs superbement bien réalisée —, serait d'un tirage très limité. Je soupçonne que ce soit là un enregistrement distribué aux membres de la production du film, ou à ceux de la presse à titre de promotion. Comment se fait-il alors que certaines copies soient parvenues sur les comptoirs des disquaires, distribuées par Varèse Sarabande? D'au-

tre part, qui est Joseph James, le compositeur? Nulle part, dans les encyclopédies musicales ou dans les filmographies de compositeurs de musique de film n'ai-je pu trouver mention de son nom. Quoi qu'il en soit, que ce soit là son vrai nom, ou un pseudonyme, il mérite très certainement notre intérêt et notre admiration pour cette partition.

Grande oeuvre symphonique, écrite pour de très grands moyens, la musique de *Priest of Love* passe par plusieurs sources d'inspiration, folklore anglais ou italien, mais conserve toujours une sorte de dignité on ne peut plus britannique. Un grand thème par exemple dédié au personnage de la femme de Lawrence, et qui vient clore l'oeuvre dans une sorte de péroraison grandiose, porte la marque du style d'Edward Elgar. Loin de moi l'idée cependant de dire qu'il s'agit ici d'un pastiche: à tout moment, l'oeuvre fait preuve d'une inspiration hautement personnelle et originale. Elle vient sans hésitation se ranger parmi les partitions de film les plus belles jamais écrites. L'enregistrement lui-même est à ne s'y point tromper l'un des plus spectaculaires réalisés dans le procédé numérique. Les amateurs de belle musique de film et les discophiles aussi se devront de se mettre en chasse pour se procurer ce disque qui ne manquera pas, j'en suis sûr, de devenir une authentique pièce de collection. On serait avisé toutefois d'apporter assez d'argent pour acquitter la vingtaine de dollars qu'il coûte!

À la fin de l'année est sorti un troisième et dernier film qui, avec les deux que je viens de mentionner, bonifie l'état quelque peu lamentable des publications discographiques de musique de film. Il s'agit de l'enregistrement de la musique composée par Georges Delerue pour le dernier film de François Truffaut, *La Femme d'à côté*. Édité en France par RCA (PL 37560), cet enregistrement fort curieusement, par son climat, rejoint ceux de la musique de Carl Davis et de Joseph James. Musique quelque peu austère, aux accents parfois tragiques, il s'en dégage une émotion sincère à laquelle Delerue ne nous avait pas habitués depuis longtemps, surtout si j'en juge par sa prestation peu inspirée pour *True Confessions* (Varèse Sarabande STV 81141), ou celles des dernières années, *A Little Romance* ou *An Almost Perfect Affair*, par exemple.

Somme toute, l'année 1981 n'aura pas été si mauvaise pour la musique de film, en considération de la très grande qualité des oeuvres produites, certes en très petit nombre.